

## ***Revival PETAIN ?***

Il est vrai que pendant l'été et son cortège de célébrations de la libération du territoire par les Alliés, il y a soixante dix ans, associées à celles du centième anniversaire du déclenchement de la Grande Guerre, les prises de parole des politiques et les commentaires des journaux ont été très discrets sur l'autre Libération, et sur la fin grotesque d'un régime politique particulièrement inique et désastreux : la fin de Vichy, la fin de PETAIN ... et le retour de la République que ce maréchal de France, indigne et intrigant, avait ignominieusement condamnée, emprisonnée et assassinée.

Aujourd'hui, aux périphéries de plus en plus rapprochées du FN, cette imposture dont s'accommode le reste du monde politique, s'entend la louange de Philippe Pétain, autre imposture, le vainqueur de VERDUN, paraît-il, boucher plutôt de la chair de dizaines et de dizaines de milliers de jeunes et moins jeunes hommes. Si VERDUN, dont les paysages agrestes et forestiers un siècle après gardent dans la tournure de la végétation et la configuration des reliefs la trace de ce qui fut une apocalypse, cessa, c'est que dans la folie du commandant en chef adverse qui avait déclenché ce duel entre des centaines de milliers d'hommes, une lueur de sagesse parut : comment continuer un combat dont l'initiateur perd plus d'hommes chaque jour que l'ennemi ?

Sans que l'on soit spécialiste de l'art militaire, il est évident que ces affrontements de la guerre de 14-18 pouvaient être compris et expliqués par un personnel d'officiers supérieurs pas toujours de grande qualité ni excessivement cultivés, comme la continuation des engagements de masse des guerres de la Révolution et de l'Empire. Pour cet encadrement militaire si peu républicain - voyez l'affaire DREYFUS au tournant des XIX<sup>ème</sup> et XX<sup>ème</sup> siècles - cette interprétation stratégique, et fautive, pouvait être l'alibi de servir dans l'armée de la République quoique étant dans ses options politiques et sociales plutôt monarchiste sur tout l'échiquier qu'impliquait alors cette notion, du légitimisme au bonapartisme.

En 2015, sera célébré le 200<sup>ème</sup> anniversaire de la chute de l'Empire et de la défaite de Waterloo - une retentissante victoire britannique !

Qu'a fait Napoléon à Waterloo ? Il a suivi les engagements du bout de sa lorgnette, comme le faisaient les rois des armées d'Ancien Régime.

Alors que Wellington, cet aristocrate souvent méprisant pour ses hommes, a arpenté toute cette journée du 18 juin 1815, la ligne de front, exposant en permanence sa personne, la mêlant intimement à la soldatesque qui seule gagne ou perd la bataille, et de bataille en bataille, perd ou gagne la guerre. Depuis VALMY, c'est ce qu'avaient toujours fait les généraux des armées révolutionnaires et impériales, même Bonaparte, même Napoléon ... Mais pas à Waterloo.

C'est l'ennemi de la France révolutionnaire qui a adopté la bonne méthode de combat, celle que l'armée française révolutionnaire a initiée dès 1792.

En 1916, en dépit des illusions de la soldatesque supérieure qui ne gagne jamais la moindre bataille même si elle entasse des monceaux de cadavres pour faire croire le contraire, ce n'est pas l'engagement de masse qui mène à la victoire ; si c'était vrai, pourquoi l'Allemagne de Guillaume II ne l'a pas emportée ?

La guerre de 14-18 est une guerre industrielle (comme le sera, le fut, la Seconde Guerre Mondiale continuant en Europe, à partir de 1939, ce qui avait été laissé en suspend le 11 novembre 1918). En effet, au XX<sup>ème</sup> siècle, c'est sur la mer que s'est gagnée la guerre, à partir de 1915 puis à partir de 1943. Cela est vrai aussi dans le Pacifique pendant la Seconde Guerre Mondiale.

En s'en tenant au front atlantique, en 1915, l'Allemagne perd la bataille navale du Jutland, en mer du Nord, au large des côtes danoises. La flotte allemande de surface, endommagée, certes, mais pas anéantie regagne ses ports qu'elle ne quittera plus parce que la

flotte franco-anglaise de la mer du Nord monte la garde et contrôle, et de mieux en mieux, la cargaison et la destination de tous les bateaux de commerce qui passent dans ses parages. Pour contourner cet obstacle, qui asphyxie ses approvisionnements en matières premières et en énergies, l'Allemagne se lance dans la guerre sous marine et coule tout ce qui bouge en surface. Ses sous-marins coulent beaucoup de bateaux anglais, et même des navires neutres y compris américains. Mais les chantiers navals de Grande-Bretagne réussissent à reconstruire plus de tonnages que ceux coulés par les sous-marins allemands. La maîtrise des transports maritimes de surface entre la France et l'Angleterre d'une part et leurs empires coloniaux et les Etats-Unis d'autre part, est assurée et la défaite industrielle de l'Allemagne également.

Ce fut la même chose en 40-44 : la flotte de guerre anglaise, y compris sous marine, a tenu en respect l'équivalent hitlérien au point qu'en 1943 l'amiral Doenitz a replié définitivement ses sous-marins dans l'extrême nord de l'Atlantique. Les voies maritimes de surface, comme pendant la Première Guerre Mondiale sont désormais entièrement contrôlées par les Alliés.

C'est aussi, et en dépit de Pearl Harbour, la maîtrise des voies de circulation maritimes de surface qui provoque à terme la défaite japonaise, plus que la bombe atomique dont l'Empereur n'a parlé à son peuple qu'un mois plus tard après qu'elle se soit abattue sur Hiroshima puis Nagasaki..

Pour en revenir à Pétain, fut-il jamais amiral de France ? Ses seuls rapports avec la mer sont-ils ceux qu'il a noués avec elle à l'île d'Yeu ...

Le prestige du vainqueur de VERDUN tient donc à une analyse erronée des véritables ressorts de la guerre : ce qui au XX<sup>ème</sup> siècle dans ces monstrueux affrontements de millions et de millions d'hommes donne la victoire ce ne sont pas les charniers de combattants, ce sont les approvisionnements variés auxquels puise l'industrie de guerre et que donne la maîtrise des voies maritimes : sans cette maîtrise, que ne donne pas le mur de l'Atlantique, ligne Maginot aux dimensions wagnériennes mais aussi peu efficace, aucun débarquement n'eût été possible en Normandie le 6 juin 1944, ni en Provence le 15 août ; sans compter les débarquements antérieurs en Afrique du Nord, en Sicile et en Italie ...

Alors pourquoi cette idolâtrie du vainqueur de VERDUN entre les deux guerres qui conduisit un peuple républicain à pactiser avec celui qui immolait la République à l'occupant nazi et à ses ambitions personnelles de vieillard pas complètement gâteaux ?

Une hypothèse : la situation démographique de la France est historiquement catastrophique entre les deux guerres ; bien sûr, les plaies de la guerre y sont pour quelque chose ; mais l'Allemagne, la jeune URSS, ont aussi payé un très lourd tribut à la guerre de Quatorze ...

Dans les années 1930, la France a un taux d'accroissement naturel négatif, c'est-à-dire que le nombre annuel de naissances est inférieur au nombre de décès.

D'un côté cette dégénérescence démographique ressentie plus qu'analysée ; de l'autre, derrière la figure bonasse du Maréchal, le sardanapalesque entassement des cadavres de VERDUN ... De quoi se dire : « Même acculés à la disparition, les Français peuvent se sacrifier pour de grandes causes ! »

La grande cause on la connaît.

Celui qui, devenu en 1917 commandant en chef des armées françaises, porte la responsabilité de la répression, y compris sanglante et toujours aveugle, de soi-disant « mutins » qui sont des soldats épuisés physiquement, psychiquement et moralement par une présence au front qui dure depuis quatre ans, va déporter vers les camps d'extermination nazis 70 000 citoyens français dont 11 000 enfants, livrer, par le biais du STO, les jeunes Français comme ilotes aux entreprises de guerre austro-allemandes, lâcher, pour qu'elles les mettent à mort, ses milices criminelles sur les patriotes et les républicains, tenter d'éradiquer par la torture et le meurtre la Résistance Nationale, le véritable Front National antifasciste, antinazi

dont les nostalgiques de Pétain et de ses milices salissent, bafouent et usurpent aujourd'hui le nom !

Lorsque le précédent Président de la République lança le débat sur l'identité nationale, le SNCA e.i.L. Convergence, qui est une organisation sinon plus rouée que les autres du moins susceptible de réfléchir mieux que les autres parce que sans *a priori* dogmatique, a clairement dit que la Nation, c'est-à-dire l'ensemble des citoyens, devait assumer son histoire dans sa totalité, Pétain comme la Saint-Barthélemy, Jeanne d'Arc comme le programme du CNR dont cette année est aussi celle du soixante-dixième anniversaire, les moments glorieux comme les événements tragiques et honteux.

L'Etat-Français, Vichy, Pétain sont un moment tragique et honteux dans la vie de la Nation Française. Qu'il faut assumer.

Assumer ne signifie pas justifier ; assumer c'est comprendre pourquoi cela a pu être ; pourquoi ce pétainisme aussi antifrançais qu'il est antinational a été consenti si largement par une population éduquée dans les écoles de la République mais obnubilée par le prestige qu'un chef de guerre tire de sa capacité à faire tuer ses hommes.

Oui, Pétain a gagné la bataille de Verdun ; une bataille inutile, une victoire inutile puisque la guerre se gagnait sur mer et que cet officier si supérieur n'en savait foutre rien !

Oui, Pétain a trahi l'histoire et le génie de la France en pactisant avec l'occupant et en avançant souvent ses oukases par le meurtre réitéré et la mise en esclavage de ses compatriotes.

Oui, ceux qui aujourd'hui resservent aux Français le héros Pétain sont des menteurs, des falsificateurs et des imbéciles.

Pas plus que lui, pas plus que ce boucher, cet amateur de chair humaine, ils ne savent ce qu'est la Nation !

...Alors la République ...